



Les Zetas Le monstre créé par Washington va-t-il proliférer ?

entretien

Avec **Xavier Raufer**, directeur des études du Département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines (DRMCC), professeur affilié à l'EDHEC. Il a publié de nombreux ouvrages consacrés à la criminalité, au terrorisme et à l'insécurité urbaine.

Photo ci-dessus :

Le 15 septembre 2009 à Ciudad Juárez, les soldats mexicains sécurisent le site où deux policiers viennent d'être tués. Le président mexicain Felipe Calderón a reconnu que la guerre contre la drogue dans laquelle était engagé son pays était plus dure et plus sanglante qu'il ne le pensait à son arrivée en 2006. Promettant d'éradiquer ce « cancer » qui ronge le Mexique, il a ordonné le déploiement de 5000 soldats supplémentaires et de 1000 policiers à la frontière avec les États-Unis. (© AFP photo/Jesus Alcazar)

À la frontière avec les États-Unis, les Zetas mexicains contrôlent un territoire grand comme la Belgique. Le phénomène est fulgurant, puisque les Zetas sont apparus voici seulement cinq ou six ans. Comment s'est constituée cette armée criminelle ?

Xavier Raufer : Washington a proposé à l'État mexicain qu'il sélectionne quelques centaines d'hommes parmi l'élite de ses forces armées afin de les former aux États-Unis à la lutte contre les narcotrafiquants et les cartels. Ces hommes reçurent un entraînement de commando à la lutte antiguerrilla et apprirent toutes les techniques. À leur retour au Mexique, ils se montrèrent très efficaces et ont intercepté d'importants représentants des cartels. Les futurs Zetas, alors encore policiers ou militaires mexicains, furent ensuite débauchés par le cartel du Golfe qui, à la différence des États, n'a aucune espèce de limite financière. Leurs trafics rapportant entre 20 et 25 milliards par an, les cartels peuvent acheter n'importe quoi à n'importe quel prix. Il leur est très facile de

dépenser un million de dollars pour faire éliminer une personne gênante. Une grande partie des militaires d'élite mexicains formés aux États-Unis est passée au service du cartel du Golfe et a formé une troupe qui s'est baptisée « Zetas ». Grâce à l'habileté de Washington, toute la technologie de la lutte antiguerrilla est passée du côté des cartels, ainsi que des fonds prévus pour mettre en œuvre la lutte contre les narcotrafiquants.

Quelle est aujourd'hui l'expansion de ces cartels ?

Un certain nombre de ces soldats aguerris furent tués, d'autres les ont remplacés, tant et si bien que la politique de recrutement des cartels s'est élargie à toute l'Amérique centrale. Comme le cartel du Golfe avait recruté les commandos de l'armée mexicaine, un autre cartel concurrent a recruté des commandos au Honduras ou au Guatemala afin de ne pas être en reste, etc. L'ensemble de l'Amérique centrale se trouve désormais gangrené. La zone du Rio Grande comprise entre la ville d'Acuna et le grand port de

“ Dans la ville de Juarez, à la frontière texane, les homicides provoqués par les cartels ont dépassé les deux mille à la fin du mois d'octobre 2009, soit le double de ceux commis à Bagdad durant la même période. ”



Les cartels mexicains, le fléau qui menace l'Amérique



Matamoros est désormais contrôlée par Heriberto Lazcano (« El Lazco », ou « Z 3 »). Sa troupe, disciplinée et organisée, circule dans des véhicules portant ouvertement un badge et semble avoir atteint régionalement ce que Mao appelait le « stade de la guérilla généralisée ». Après avoir massivement infiltré les polices locales, ce cartel contrôle les ponts, y compris internationaux (dont celui de Reynosa, reliant le Mexique aux États-Unis) ; censure par la terreur les médias régionaux (celui de Nuevo Laredo ne disant plus un mot sur les Zetas depuis l'assassinat de son directeur en 2004) ; organise, avec l'aide des gangs de rue et d'une partie de la population, des manifestations de masse pour protester contre les « brutalités policières et militaires ». Les Zetas-cartel du Golfe ont noué une alliance avec le cartel Beltran Leyva afin de se partager la frontière américaine de l'Arizona. Dans la ville de Juarez, à la frontière texane, les homicides provoqués par les cartels ont dépassé les deux mille à la fin du mois d'octobre 2009, soit le double de ceux commis à Bagdad durant la même période.

Que pensez-vous de la réponse des États-Unis de placer le Mexique dans la liste grise des États compte tenu de la menace que représentent les cartels ?

Le gouvernement des États-Unis persiste à nier la réalité. Il continue à considérer qu'il convient de lutter contre un simple trafic de drogue. Or, la menace est désormais tout autre. Des bandits, plus de quatre mille hommes pour les Zetas du cartel du Golfe, opérant en uniforme, contrôlent des territoires, phénomène qui ne s'était pas revu depuis des centaines d'années. Aux XX^e et XXI^e siècles, à part dans le Triangle d'or, un tel phénomène n'existe nulle part ailleurs au monde. Il est extraordinaire de voir émerger une telle situation à la frontière avec les États-Unis.

Craignez-vous une extension de ce phénomène ?

Au-delà de l'Amérique centrale, un tel phénomène peut fort bien se diffuser dans les régions où l'État est faible et où des gens ont

été entraînés militairement, notamment en Irak, en Afrique de l'Ouest, en Afghanistan, etc. En Irak, les États-Unis ont armé et formé des dizaines de milliers d'hommes pour en faire des soldats. Or, l'État irakien n'est pas en mesure de les payer aussi bien que le feraient des trafiquants. L'extension à prévoir du phénomène éclaire encore une certaine naïveté des États-Unis, lesquels imaginent qu'une fois qu'ils ont aguerri des hommes, ceux-ci restent leurs alliés jusqu'à la fin des temps. Les loyautés claniques sont mille fois plus fortes que des adhésions abstraites.

Quelles approches préconiser ?

Il faudrait une prise de conscience pour éviter la répétition du phénomène dans d'autres régions du monde. Compte tenu du nombre de crimes et d'assassinats commis par les Zetas, seule une réponse forte (arrestation ou élimination) porte ses fruits. Naturellement, les États-Unis doivent cesser de diffuser leurs technologies et de former des soldats dans des pays qui ne pourront résister à la pression des narcotrafiquants après le retrait de l'aide américaine. Le gouverneur du Texas est bien conscient de la situation puisque désormais les Zetas franchissent la frontière pour commettre des assassinats dans son État. Mais Washington continue à traiter la question sous l'angle du trafic de drogue et nie l'évidence. L'idée générale semble être à Washington que les difficultés sont assez aiguës en Afghanistan et ailleurs : inutile de s'engager sur d'autres fronts. L'union régionale voulue par l'Amérique latine est en partie motivée par l'exaspération suscitée par Washington, justement dans ce type de situation. Les Zetas sont le fruit d'une grosse erreur américaine, mais ces commandos tuent désormais 99 Latins pour un Américain dans l'indifférence totale de Washington qui se désintéresse du sujet. L'Amérique latine s'agace de la tendance « apprenti sorcier » des États-Unis sous l'administration Bush – et hélas encore sous l'administration Obama.

Entretien réalisé par Sophie Clairot

Métastases en Amérique centrale

GUATEMALA

En mars 2009, découverte d'un camp militaire des Zetas, pour la formation de leurs nouvelles recrues : piste d'atterrissage, parcours du combattant, stand de tir comportant 500 grenades, 6 fusils d'assaut et quantité de munitions.

HONDURAS

Étape majeure désormais pour les vols clandestins livrant la cocaïne (et les produits chimiques précurseurs) du cône nord de l'Amérique latine vers le Mexique.

SALVADOR

Désormais, le méga-gang « Mara Salvatrucha » (MS-13) opère souvent comme sous-traitant des cartels mexicains, ce en Amérique centrale, au Mexique – et même aux États-Unis.

NICARAGUA

En novembre 2009, il est découvert dans la province de Matagalpa un considérable arsenal de « La Federación » (Cartel mexicain de Sinaloa).

Source : Xavier Raufer

Pour aller plus loin : www.xavier-raufer.com